

Extrait d'une lecture
Faite par le diplomate Renois Créos
À son élève
Le prince Lyandor de Lafonde

Transcrit par le scribe Adophus, de la sainte Église de Maramis

Concernant l'histoire récente de la cité de Gloria, et des enjeux politiques qui menèrent à sa situation actuelle,

Il est souvent discuté – et ce, autant dans les appartements luxueux des quartiers impériaux que dans les tavernes et auberges du bord du canal – des jeux de pouvoir qui se déroulent ici, en pleine Gloria. Voyez-vous, et c'est une réalité que même vous, les elfes, vous vivez, j'en suis sûr. La politique telle qu'elle est pratiquée en Renoisie, à l'intérieur même de nos frontières, diffère grandement de celle qui a lieu dans les autres nations, ou, comme le diront certains de mes compatriotes, dans les « provinces extérieures ».

Ici, à Gloria, les personnes détenant le pouvoir l'obtiennent rarement suite à d'innombrables « loyaux services » envers l'empire et l'empereur. Comme pour les Grandes Campagnes qui se déroulent présentement en Tauralie, en Savoisie, en Barbarie et partout ailleurs dans le monde, on doit se battre, même ici dans ce que certains osent encore appeler le centre de la civilisation, pour monter en grade. À l'image de l'empire qu'ils servent, ces loyaux serviteurs sont des prédateurs qui ne répondent que d'un intérêt : le leur. Et, bien sûr, celui de l'Empire.

Le pouvoir de la capitale est divisé en trois factions : l'autorité suprême de l'empereur et de son entourage, celle du maire de Gloria, et flottant entre les deux, l'influence des grandes familles et des membres de la cour de notre très vénéré empereur.

Il y a très peu à dire sur le pouvoir de l'empereur, ou sur, dit-on, des innombrables conseillers qui gouvernent à sa place. Son pouvoir est absolu à l'intérieur des frontières renoises, il est incontestable et, à l'exception faite de quelques événements de notre histoire, incontesté. Le passé démontre que les empereurs passent toute leur vie au service du peuple et de la civilisation Renoise, mais les grands sages remarquent que, depuis quelques dizaines d'années (depuis la fin des Grandes Explorations, diront certains), la Grande Renoisie, au lieu d'éblouir le monde, ne se contente non seulement plus de s'éclairer elle-même, mais seulement une minorité placée à sa tête.

Bref, l'empereur et son soi-disant pouvoir absolu, même s'ils font beaucoup parler d'eux aux cours d'Albérich, d'Abdullah et de votre père Sylvarii, ne concernent que marginalement la grande majorité des Renois. Les grandes armées impériales de l'empereur, symbole de sa puissance et de son autorité, ne marchent même plus dans les grandes rues de Gloria. Parties en guerre, elles ne sont même plus là pour protéger leur

propre peuple. Elles ont fait place aux milices privées et aux armées de mercenaires du Maire de Gloria.

L'apparition du poste, même si elle semble absurde quand on sait que toute la bureaucratie et le pouvoir décisionnel de l'empire se trouvent à Gloria elle-même, remonte en fait à l'An 609 A.C. Avec le début des Grandes révoltes et des déclarations d'indépendance des provinces, l'Empereur n'était plus à même d'administrer sa propre cité. Afin d'alléger sa tâche, il fut décidé en conseil que l'autorité de l'empereur, au lieu d'être absolue, serait maintenant opérée par des intermédiaires. On nomma donc les premiers seigneurs des provinces (en fait, ceux-ci gouvernaient déjà ; mais c'est à cette date qu'ils obtinrent le droit d'administrer leur territoire dans son entier sans avoir recours à l'empereur.), et puisque Gloria était déjà, à elle seule, un fardeau aussi lourd que n'importe laquelle des dix autres provinces, on créa la Cité de Gloria, avec à sa tête le premier maire, un homme qui, au cours de son règne (il ne peut être destitué que par l'empereur lui-même) redressa la ville et lui donna l'image qu'on lui connaît présentement.

Dès 614, il ordonna un réarrangement complet de la ville. On mit à bas les temples, on rasa les anciennes murailles pour en reconstruire de plus hautes, un canal fut même creusé sur plusieurs miles renois pour permettre le transport maritime jusqu'à Gloria elle-même. Les autres grandes cités de l'époque, comme Alexandrie qui était réputée pour son architecture et pour son activité économique florissante, pâlirent en comparaison de ce que Gloria était devenue. La reconstruction presque totale de la ville eut bien évidemment d'énormes impacts sur l'activité économique. Pendant une génération, la Cité a pu fournir de l'emploi à tous ses habitants, un exploit jusqu'ici inégalé dans tout le monde civilisé. Il est à noter que, l'empereur désirant conserver une certaine parcelle d'autonomie, se fit réserver un domaine dans la cité de Gloria, le domaine impérial, qui resta intact lors de la grande reconstruction. Ce domaine abrite aujourd'hui les vestiges de la première citadelle, qui a été agrandie pour devenir le palais impérial, les grands jardins de Gloria et la grande majorité des demeures des nobles de la cour.

Les conséquences de cette reconstruction sont encore sujettes de controverse dans les affaires actuelles de la ville. Puisque la cité ne fut pas rénovée par nécessité (il n'y a pas eu d'incendie, de tremblement de terre, ou de guerre), les renois de l'époque ont trouvé plus utile de reconstruire par dessus les anciennes constructions au lieu de les détruire complètement. Ce phénomène s'est produit fréquemment dans l'histoire de Gloria; lors de l'invasion barbare qui eu lieu en -144, puis lors de la reconstruction de la ville au sacrement de Célestos premier, qui voulait une ville à son image, et du grand incendie de 345, qui ravagea les trois quarts de la cité, il est donc normal de voir s'accumuler à certains endroits de la ville plusieurs épaisseurs d'histoire, la grande reconstruction n'étant que la couche la plus récente.

Le poste de maire resta en place une fois que la période d'instabilité fut passée, en partie parce que c'était plus commode pour l'empereur qui avait moins de décisions à prendre et

plus de temps pour réfléchir à l'avenir de la nation, mais en majorité parce que les grands seigneurs auraient mal digéré qu'on leur enlève les pouvoirs qu'on leur avait attribués il y avait si peu de temps.

Les fonctions du maire, qui au départ ne consistaient qu'à administrer les activités militaires et juridiques de la ville, prirent avec le temps des proportions de plus en plus grandes. Les guildes marchandes, qui jusque-là avaient bénéficié d'une certaine autonomie, durent rendre des comptes au maire à partir de 676, et l'économie de la ville en son entier fut partie des fonctions du maire en 689. Dans le siècle qui suivit, les terres agricoles entourant Gloria furent progressivement rachetées aux seigneurs des autres provinces pour qu'en 760, l'année ou l'expansion de Gloria cessa abruptement lorsqu'une succession de trois maires, constatant que la population devenait de plus en plus difficile à contrôler, concentrèrent leurs efforts à l'interne.

Les fonctions du poste de maire n'ont changé que tout récemment, en réponse à une nouvelle crise. Il est remarquable de constater à quel point la réponse de l'Empire face au Grand Vent fut rapide. Du jour au lendemain, pour pallier aux morts de plus en plus nombreux au front, les provinces, puis Gloria, durent se vider de leurs légions pour empêcher plusieurs invasions. Avec ses baraques vidées, les rues de Gloria et des autres grandes villes furent bientôt le territoire des voyous et des brigands. Le maire occupa, depuis ce temps, le titre de commandant des forces armées de la capitale. Des milices privées et des armées de mercenaires sans allégeance ont enfilé le tabard en attendant qu'une nouvelle génération de soldats soit formée, mais il est peu probable que le maire abandonne le contrôle de ses armées lorsque cela se produira.

Note du Scribe : La leçon du diplomate Créos fut abrégée à ce point lorsqu'il fut rappelé au palais de toute urgence ; son remplaçant ne voulut pas reprendre la leçon, prétextant que « le sujet est trop délicat pour être traité si tôt dans l'apprentissage d'un jeune prince »